

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite\\_015 | Histoire de la sexualité I.](#)  
[Biopolitique.CollectionBoite\\_015-8-chem | \[Chirurgie contre masturbation ?\]](#)  
[ItemFrançois Lallemand, \[photocopie\]](#)

## François Lallemand, [photocopie]

**Auteur : Foucault, Michel**

### Présentation de la fiche

Coteb015\_f0479

SourceBoite\_015-8-chem | [Chirurgie contre masturbation ?]

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Lallemand, François](#)

Références bibliographiques[Lallemand, Des pertes séminales involontaires](#)

Référentiel BNF<https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb30723135n>

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

### Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 27/08/2020 Dernière modification le 23/04/2021

---

## Données de data.bnf.fr

AUTEUR : Lallemand, François (1790-01-26 -- 1790-01-26)

TITRE Des pertes séminales involontaires

LIEU DE PUBLICATION Paris

DATE 1836/1842

EDITEUR Paris : Béchet jeune , 1836-1842

Carron / remède

487

Ceulinischer

548

549

Le 26 mai 1856, je fus appelé près du boulanger F<sup>m</sup>, âgé de 22 ans; il était au lit, dans l'état suivant: abatement moral porté jusqu'au dégoût de la vie; prostration des forces; anémie extrême; lèvres flétries et décolorées; pâleur remarquable; yeux enfoncés dans leur orbite; regard terne et sans expression; maigreur squelettique; peau chaude et sèche; pouls misérable; voix rauque et tellement éteinte, qu'on peut à peine saisir, en approchant l'oreille, quelques mots rares et difficilement articulés; toux continue qui ne laisse aucun repos; douleurs vagues et générales plus prononcées vers la région des reins et sur les côtés de la poitrine; susceptibilité extrême de l'estomac; vomissement provoqué par tout aliment solide ou liquide.

Je crus d'abord reconnaître chez ce malade une phthisie laryngée, compliquée de gastrite chronique; mais l'exploration de la poitrine et de l'abdomen ne confirma pas cette première idée: l'épigastre n'était pas sensible à la pression; la respiration était libre presque partout; sculement, sous les fausses côtes gauches, la percussion rendait un son obscur et le malade y ressentait une vive douleur.

L'honneur de connaître personnellement, une trentaine d'observations pleines d'intérêt, mais qui se rattachent pour la plupart à des questions que j'ai déjà traitées, et sur lesquelles, par conséquent, je ne puis revenir. Je n'en conserve pas moins une vive reconnaissance pour ceux de mes confrères dont je ne puis utiliser maintenant les matériaux.

» Son état de faiblesse ne permettait pas l'emploi des évacuations sanguines: la pleuro-pneumonie ne paraissait ni très-intense ni très-étendue. Je me contentai donc d'appliquer un large vésicatoire sur le point douloureux; je prescrivis ensuite un grain d'émétique en lavage et une diète absolue. La douleur du côté disparut. Deux jours après, l'estomac supporta le lait coupé avec l'eau d'orge.

» Cependant rien ne me rendait raison du dépérissement effrayant dans lequel le malade se trouvait depuis long-temps, de l'extinction presque absolue de sa voix, du ton rauque qu'elle avait pris, de la toux habituelle, etc. Les parens attribuaient ces symptômes à une phthisie héréditaire et me citaient plusieurs membres de la même famille dont la mort avait été due à cette maladie: ces faits militaient en faveur de leur opinion; mais l'examen minutieux et réitéré de la poitrine m'empêchait de la partager. D'un autre côté, les symptômes étaient ou ne peut pas plus graves, et je ne trouvais, dans aucun viscère, de lésion capable de les expliquer. J'étais encore dans cette pénible incertitude, lorsque je lus votre ouvrage sur les pertes séminales involontaires.....

» Je me hâtai d'interroger le malade sur sa vie passée; voici ce qu'il m'apprit avec beaucoup de peine et d'une voix mourante:

» A 17 ans, il s'était livré à la masturbation avec une telle fureur que, plusieurs fois, il avait rendu du sperme aqueux et mêlé de sang pur. Effrayé par cet accident, il se corrigea complètement. Mais, après une quinzaine de jours de

BnF MSS

La lettre n. 2. Des pertes séminales  
un vol. I. 1836

